

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSÉRITIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste et sus

Monaco, le 9 Mai 1871.

Le Prince, en réponse à la notification de la naissance de S. A. S. le Prince Louis, a reçu une lettre de S. M. le Roi des Pays-Bas.

NOUVELLES LOCALES.

Les amateurs de bains de mer commencent à se montrer. Notre établissement balnéaire a déjà ouvert depuis quelques jours ses portes au public. Hâtons-nous de dire que notre chaud soleil a rendu l'eau assez tiède pour que les plus frileux puissent impunément s'y plonger.

Si nous en croyons quelques indiscretions, notre saison d'été sera très brillante; plusieurs propriétaires d'établissements publics ont reçu des lettres annonçant l'arrivée prochaine de nombreux baigneurs.

La sécheresse continue à jeter la crainte parmi les agriculteurs. Presque journellement nous voyons de nombreux nuages s'amasser sur notre tête, mais pas un ne nous donne une goutte de l'eau si ardemment désirée. La chaleur commençant déjà à se faire sentir, il est probable, si quelques orages ne viennent fondre sur nous, que nous en serons réduits à attendre jusqu'à l'automne l'arrosage souhaité.

MM. Frassinetti, Borghini, Molé, Lanzerini et Sianesi ont eu les honneurs de la soirée dans le concert de dimanche. Ces habiles virtuoses nous ont prouvé que notre orchestre, si intelligemment dirigé par M. Lucas, ne compte presque que des exécutants hors ligne.

Peu d'orchestres, en effet, peuvent offrir au public, parmi leurs membres ordinaires, des solistes réunissant, comme ceux-ci, à un sentiment exquis de la musique, une facilité d'exécution aussi remarquable.

Si M. Frassinetti manque un peu de vigueur dans les morceaux énergiques, il rend supérieurement en revanche, les passages délicats. Son jeu est facile et plein de grâce; les notes sentimentales résonnent admirablement sous son archet. La même observation peut s'appliquer, à notre avis, à M. Lanzerini; les sons de son instrument ont un moelleux, un velouté qui charme l'oreille. Il faut connaître comme il le connaît son art à fond, pour faire sortir d'un instrument en cuivre, nous ne dirons pas des notes, mais des roucoulements aussi harmonieux.

MM. Borghini, Sianesi et Molé ont exécuté avec beaucoup de brio les soli de l'ouverture de *Guillaume Tell*. Le premier de ces virtuoses est un violoncelliste dont nous avons déjà, dans maintes circonstances, fait ressortir la valeur hors ligne. Quant à MM. Molé et Sianesi, les applaudissements qu'ils ont recueillis leur ont prouvé combien le public aime à les entendre et sait les apprécier.

Le nouveau ballet de *Faust* a clos cette soirée excellente sous tous les rapports.

Une œuvre humanitaire.

Le spectacle qu'offre l'humanité est certes loin d'être consolant pour le penseur, pour le philanthrope surtout; tant à notre époque que dans les siècles précédents, la société présente une agglomération de vaniteux, d'ambitieux, de fourbes, de méchants et d'égoïstes, qui étant les plus nombreux, (et par cela seul que leur âme est sous l'empire d'une violente passion), ont toujours su tenir le monde sous leurs griffes et en faire leur proie. L'histoire nous démontre en effet que le mal a eu de tout temps plus de puissance que le bien.

Pourquoi? c'est ce qu'il serait difficile de dire. Ce problème qui se pose aux hommes depuis des milliers d'années, n'a pu encore être résolu, et il est probable qu'on ne le résoudra jamais.

Si cependant nous constatons avec regret la prédominance de l'esprit mauvais sur le bon esprit, nous devons remarquer que dans tous les temps ce dernier a lutté sinon avec avantage, du moins avec succès quelquefois contre son implacable ennemi. Dans les siècles révolus et surtout de nos jours nous voyons une foule de bonnes œuvres germer sous l'inspiration d'hommes de bien, dans le but d'améliorer le sort de l'humanité.

L'énumération de ces œuvres, dont un trop grand nombre n'a malheureusement pas porté fruit, serait assez difficile à faire; il s'en est créé un peu partout. Le spectacle offert par celles qui ont réussi et prospéré, console quelque peu de la vue qu'offre le tableau social pris dans son ensemble.

Parmi ces œuvres, une de celles qui, de nos jours, sont peut-être appelées à rendre d'éminents services, est une œuvre pour l'amélioration du sort de la classe ouvrière. M. Gairaud, son créateur, s'est proposé, en faisant appel à toutes les bourses, de fonder une société internationale colossale destinée à procurer de l'ouvrage aux ouvriers sans travail, et des secours à ceux d'entre eux que la maladie ou

des contre-temps imprévus ont plongé dans la misère.

Le plan de cette société est calqué sur ceux des sociétés de secours mutuels.

Le travail élève et ennoblit l'homme; c'est à le propager de plus en plus et à répandre son amour dans toutes les couches sociales, que tendront les efforts de la société nouvelle. On a bercé de trop d'illusions la classe des travailleurs, pour qu'il ne soit pas essentiellement utile que des gens bien pensants et inspirés seulement par l'amour de la vérité et du possible prennent enfin la parole et montrent à ceux qu'on a cherché à dévoyer, la route honnête qu'ils doivent suivre.

Le socialisme avec ses rêvasseries creuses a jeté des germes de discorde partout; il a, sous l'apparence de théories justes dans la forme, mais fausses au fond, porté les âmes vers des aspirations inouïes. C'est à combattre ces théories que ceux qui ont à cœur le triomphe des saines doctrines doivent s'employer.

La société dont nous parlons agira dans ce sens.

Malheureusement le siège de cette association qui a la louable prétention de devenir universelle, a été mal choisi. Son organisateur, qui est de Carcassonne, l'a établi dans cette ville. A notre avis, il faudrait un grand centre pour l'exploitation d'une pareille idée. Quelque beau que soit un diamant, il a besoin d'être mis au grand jour pour briller; or, une grande ville commerçante ou industrielle serait le seul flambeau qui put réellement mettre en lumière cette œuvre utile au progrès social.

Quoi qu'il en soit, que le succès ou l'insuccès attendent cette création humanitaire, on n'en doit pas moins être reconnaissant à son auteur de l'avoir conçue, et d'avoir eu assez de confiance dans les hommes et dans l'avenir pour tenter de la propager.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche. — La *Normandie* a quitté notre rade, il y a quelques jours, se rendant, dit-on, à Toulon. Une autre frégate cuirassée est venue la remplacer.

Le navire de guerre américain le *Richmond* est également parti pour une destination inconnue.

Nice. — Les dragons qui tenaient garnison ici sont partis il y a quelques jours. On assure qu'ils seront remplacés par le régiment des guides dont les cadres vont être reformés.

Le bruit s'étant répandu à Nice que les vaches étaient atteintes d'une maladie par suite de laquelle

leur lait était susceptible de produire et de propager la variole, M. le Préfet a chargé MM. Paulian, Maurin et Guizol, membres du conseil d'hygiène publique et de salubrité, d'étudier la question et de lui adresser un rapport.

Or, il résulte de ce rapport que le lait des vaches de Nice n'est pas plus malsain que celui des autres localités environnantes, et que l'épidémie de variole qui y a sévi avec une certaine intensité n'y a point été produite par l'usage du dit lait.

C'est là un bruit sans fondement que quelques personnes malveillantes ou ignorantes s'étaient sans doute plu à propager.

Toulon. — Nous sommes toujours encombrés de troupes qui arrivent et partent tour-à-tour; les terrains vagues de la nouvelle ville sont transformés en un vaste camp où défilent les uns après les autres tous les uniformes de l'armée.

Les deux batteries flottantes qui étaient à Lyon, sont rentrées dans notre port.

A part ces mouvements militaires, nous jouissons d'un calme parfait.

Le transport la *Corrèze* a débarqué, ces jours derniers, un nombre relativement considérable de marins prussiens qui avaient été faits prisonniers dans les mers de Chine. Ces hommes ont été immédiatement dirigés sur leur pays.

Marseille. — Le Cercle artistique de notre ville a organisé une magnifique exposition de peinture; nos artistes les plus distingués ont eu à cœur d'y figurer. Parmi eux nous citerons: Reynaud, Saint-Pierre, Maglione, Suchet. Il est à désirer que les favorisés de la fortune qui ont le culte de l'art s'empressent d'acquiescer quelques-unes de ces toiles, car leurs auteurs ont eu à traverser depuis près d'un an une terrible crise et beaucoup d'entre eux ont besoin de voir reflourir leur art si délaissé.

Notre grand théâtre fait *florès*; le public s'y porte en foule. C'est qu'il faut bien le dire, M. Husson, le directeur a su organiser une troupe de premier ordre. Les chanteurs sont excellents; le répertoire très-bien choisi: il n'en est pas besoin de davantage pour attirer dans notre première salle de spectacle un public essentiellement *dilettante*, et qui a été sevré de musique pendant près d'un an.

Exposition maritime internationale de Naples.

On écrit au *Sémaphore*:

Depuis longtemps on avait décidé qu'une Exposition maritime internationale aurait lieu à Naples le 1^{er} septembre 1870. A l'époque où l'on avait pris cette résolution et fixé cette date, tout le monde était loin de prévoir les sinistres événements qui ont signalé les derniers mois de cette année fatale et qui ont eu pour conséquence ceux auxquels nous sommes condamnés à ajouter encore aujourd'hui. Aussi cette Exposition a été bien des fois ajournée, et, de mois en mois, on a définitivement décrété que l'inauguration aurait lieu le 17 avril dernier.

Cette fois, on s'est conformé au programme, et, en effet, l'inauguration a eu lieu ce jour-là. Avant de vous parler avec détails de cette Exposition, qui intéresse évidemment la ville si essentiellement maritime et commerciale de Marseille, permettez-moi une préface descriptive et une exquise *currente calamo* de l'inauguration et des fêtes qui l'ont accompagnée ou suivie.

L'emplacement choisi pour l'édifice provisoire s'étend sur la plage napolitaine, du bout de la Villa nationale, la plus belle promenade que je connaisse, à la rive de Meryellina, qui forme un arc de cercle d'où le regard comporte toute la côte de Portici, Torre-del-Greco, Torre-Annunziata, Castellamare, et Sorrente, c'est-à-dire le plus beau panorama que l'on puisse imaginer, sans même en exclure la Corne-d'Or, qui a des rives enchantées, mais qui n'a pas pour arrêter et do-

miner la perspective, le Vésuve, aujourd'hui en éruption et qui prête ses flammes rouges à la féérique illumination de cet imposant paysage.

On a bâti là ou plutôt planté un édifice en bois, d'un goût pur et assez adapté à sa destination sans toutefois qu'il soit remarquable par son élégance. Il couvre une superficie de 7,500 mètres carrés, soit les trois quarts d'un hectare; c'est peu pour une exhibition de ce genre qui comporte des machines d'une grande dimension, et cependant c'est encore trop, car jusqu'à présent il y a encore bien des vides.

On a divisé l'Exposition en deux groupes: les modèles, les agrès et accessoires, les machines, la pêche, les objets d'exportation, substances alimentaires, œuvres scientifiques, conserves, pisciculture, etc.

Le 17, dès le matin, une douzaine de frégates italiennes, anglaises, autrichiennes, espagnoles, hollandaises, sont venues s'emboîser devant le monument et, toutes pavoisées, ont salué de leurs salves bruyantes l'aube de cette journée solennelle qu'éclairait un magnifique soleil.

Le prince et la princesse de Piémont, venus exprès de Rome, ont été reçus à midi par la commission royale. MM. Castagnola et Acton, ministres du commerce et de la marine, accompagnaient leurs Altesses. Environ 500 invités assistaient à la cérémonie. On a prononcé des discours dont je vous fais grâce, puis la princesse, guidée par M. le sénateur Imbriani, celui-là même dont le jeune fils est mort héroïquement pour la France il y a quelques semaines, le prince conduit par M. le duc de San-Donato, ont parcouru les salles et se sont arrêtés devant divers objets exposés et ont causé avec quelques uns des exposants, notamment avec M. Ferdinand Esposito, un contre-maitre de la marine qui a inventé un merveilleux instrument, que l'on appelle la *nausismographe*, dont je vous parlerai plus tard avec détail, quand je serai à l'examen sérieux des instruments de navigation.

La princesse s'est arrêtée avec plaisir, cela va sans dire, dans la salle des perles et des coraux, où il y a d'admirables choses. Elle est femme, elle n'a pas vingt ans, elle est fort jolie, toute pleine de goût; cette exhibition devait naturellement l'intéresser. L'aquarium, qui est une reproduction très réussie de la fameuse grotte d'azur de Capri, a aussi attiré son attention.

A trois heures et demie le prince et la princesse sont rentrés au palais. Le soir la princesse assistait à la représentation de *Don Carlos*, dans la petite loge réservée de l'avant-scène, sans apparat et presque sans suite, avec ses deux dames de service seulement; mais le lendemain il y a eu représentation de gala.

Une expédition au pôle sud.

Depuis le jour où l'immortel génois a découvert le Nouveau-Monde, on compte dans tous les siècles, de hardis navigateurs, d'audacieux savants qui ont eu à cœur d'enrichir, soit la science, soit le vieux monde, de découvertes utiles. C'est ainsi que l'histoire nous montre une foule d'hommes qui, dans des expéditions lointaines et hasardeuses, sont allés à la recherche de l'inconnu.

Ces pionniers du progrès se sont surtout trouvés en très-grand nombre dans notre siècle. Les noms de Franklin, Belot, Dumont d'Urville, etc. brillent entre autres au premier rang. Plus récemment encore nous avons vu plusieurs expéditions s'organiser pour la découverte d'un passage à travers le pôle nord.

Les Allemands se sont particulièrement distingués dans ces voyages scientifiques; la société géographique de Berlin, notamment, a, dans différentes séances, traité à fond cette question importante. Aujourd'hui cette même société s'occupe d'une expédition au pôle sud. C'est le docteur Neumayer qui a mis en avant cette idée appuyée sur des argu-

ments sérieux. Selon lui le courant chaud des régions tropicales de l'océan indien qui change de direction à la hauteur des côtes de la colonie du Cap, se dirige vers le sud sous le méridien de la terre de Kerguelen, et atteint le continent Antarctique.

Or, en suivant ce courant, l'éminent professeur pense qu'on pourrait arriver à ces régions du pôle sud encore inconnues.

La théorie du docteur Neumayer qui semble excellente, a été, paraît-il, combattue par plusieurs autres savants distingués. A cette heure, les membres de la société géographique discutent, et *adhuc sub judice lis est*.

Cependant il est à croire que puisque plusieurs expéditions au pôle nord ont été tentées, celle du pôle sud le sera également; seulement ces tentatives sont loin d'avoir un but pratique en somme; tout au plus peuvent-elles être utiles à la science proprement dite. Ainsi, si l'on parvenait à pénétrer jusque dans certaines parties de l'océan antarctique, il serait possible d'y faire des observations astronomiques auxquelles il est de toute impossibilité de se livrer dans les autres parties du monde.

C'est là l'unique résultat que l'on obtiendrait. Quant à penser à en retirer des profits matériels quelconques, il ne faut point y songer.

Aussi nous sera-t-il permis de dire que quelque louable que soit le but que s'est proposé la société géographique de Berlin en discutant la nécessité d'une expédition au pôle sud, nous eussions préféré la voir s'occuper, — tant elle que toute autre société scientifique d'ailleurs, — de questions plus pratiques, c'est-à-dire de questions qui tout en faisant faire un pas en avant à la science, pourraient, une fois résolues, être matériellement utiles à l'humanité.

FAITS DIVERS.

Nous venons d'entrer dans le joli mois de mai, que tous les peuples ont fêté tant d'années. A Florence, le 1^{er} mai, le *calendimaggio*, était jour de grand divertissement populaire et dédié à l'amour. Devant la maison de la femme aimée, chaque amoureux plantait le *maio*, arbre chargé de rubans et de petits cadeaux. Le soir, on chantait au pied du *maio* des poésies appelées *maggiolate*. Laurent de Médicis, le Magnifico, ne dédaigna pas de célébrer lui-même le *calendimaggio* et on a de lui une très-jolie chanson qui commence par ces mots:

Ben venga maggio,
E il gonfalon selvaggio...

Michelange Buonarrotti s'est conformé lui-même à cet usage, comme le prouve le vers suivant qu'il met dans la bouche d'un amant malheureux:

Invano al maggio io le ho attaccati i mai

Peu à peu cependant, cette fête tomba en désuétude dans la ville et se réfugia dans les campagnes, où l'on rouvrirait peut-être, aujourd'hui encore, quelque tendre, *maio* planté devant la porte d'une belle des collines voisines.

Dans une petite ville de l'Agro Romano, subsistait encore dernièrement un usage, qui, tout en différant de celui de Florence, tendait au même but. Le jeune homme qui aimait une jeune fille et qui avait porté ser- vices sur elle, lui envoyait une cage en forme de temple, fabriquée par lui-même et renfermant deux tourterelles. Si la jeune fille acceptait cette déclaration d'amour, elle conservait les tourterelles en renvoyant la cage avec deux pigeons. Le lendemain, les maisons des deux amoureux fiancés par ce gracieux échange, étaient ornées de guirlandes de fleurs et de laurier.

Du reste, l'Italie n'était pas seule à fêter le mois de mai; les Allemands ont aussi leurs chansons de mai, les *mailed*. (Italie).

L'illustre astronome italien Alexandre Dorna communique aux journaux la note suivante :

Il y a dans la constellation de Paris une comète visible au télescope. Cette comète se posera en vue du soleil et de la terre le 13 juin. En ce jour, elle sera moins distante du soleil que de nous, mais après, au contraire, elle s'éloignera de nous pour se rapprocher du soleil. C'est à cela qu'il faudra attribuer la petitesse visuelle de cette comète qui ne présentera pas ce superbe aspect dont certaines nous ont déjà donné l'idée, notamment celle de Donati, qui s'est montrée en 1858, année durant laquelle on a observé huit comètes.

Le soir du 23 avril, entre neuf heures et demie, j'ai observé cet astre au télescope avec le directeur de l'Observatoire. Le temps sidéral était 11 heures 11 minutes 47 secondes, l'ascension et la déclinaison apparentes de l'astre étaient respectivement : 3 heures 14 minutes 26 secondes, plus 40° 36. Cette comète apparaissait dans le champ du télescope comme une petite nébuleuse.

Le congrès fédéral des Etats-Unis a accordé à une nouvelle compagnie la concession d'un chemin de fer qui reliera le Texas à la Californie, en passant par le Nouveau-Mexique et l'Arizona. Ce chemin de fer s'appellera le *Texas Pacific Railroad*.

La construction de la ligne doit commencer immédiatement.

Les journaux ayant annoncé que la colonne Vendôme serait détruite, voici sur ce monument historique des renseignements qui seront lus avec plaisir :

La colonne Vendôme a coûté 1,775,420 fr. Ce chiffre n'est plus connu aujourd'hui que d'un bien petit nombre de personnes; il nous paraît intéressant de le rappeler.

Voici les proportions de la colonne Vendôme :

Hauteur de la colonne, 64 mèt. } 71 mèt.

Hauteur du piédestal, 7 mèt. }

Bronze de revêtement, 276 plaques.

Le noyau est en pierres de taille.

Escalier à vis à l'intérieur, 176 marches.

Nombre de canons de bronze employés à la construction de la colonne, 1,200.

L'ouverture de l'Exposition internationale de Londres a eu lieu le 1^{er} mai, en présence du prince de Galles, de la princesse Christine et d'une élite de visiteurs.

Toutes les nations s'y sont fait représenter; la France elle-même, malgré ses malheurs, a tout un pavillon occupé par ses produits.

On n'a pas oublié que le Congrès des Etats-Unis a accordé un crédit assez considérable pour couvrir les frais d'une nouvelle expédition au Pôle Nord. Cette expédition sera commandée par le capitaine Hall, l'explorateur à qui l'on doit les premiers renseignements exacts sur le sort des compagnons de sir John Franklin.

Le navire qui portera l'expédition se nomme *Perivinkle*. C'est un steamer de 400 tonneaux, gréé en goëlette. Il a été construit de manière à pouvoir traverser sans périr les glaces flottantes des mers polaires.

L'expédition partira probablement dans le courant du mois de mai.

VARIÉTÉS.

L'art chez les Bambins

Examinez ce petit pupitre, n'y voyez-vous pas tapie dans le coin une boîte toute grande ouverte avec ses deux rangées de couleurs? Ne distinguez-vous pas aussi deux mignons godets ornés de lisières en or, deux pinces à poils ténus, un bâton d'encre de Chine? O gracieuse pacotille d'artiste, que d'émotions ne nous as-tu pas données! Avec quelle volupté, l'écolier n'a-t-il pas broyé le bleu de Prusse et la terre de Sienna sur son carton! Un gribouillage primesautier, grotesque, original, éclatait profusément sur les cahiers, sur les grammaires, sur les lexiques. L'heure de l'art avait sonné. De

tous côtés, éclosaient pêle-mêle des horizons chargés de carmin, des océans moutonnés de vagues vertes, des paysages où s'épatait un soleil barbouillé d'ocre, des forêts zébrées de vermillon. L'amour du coloris ne connaissait plus de bornes.

On peignait sans pitié ni merci, des bouquets d'arbres, des maisonnettes, des ponts, des chèvres et des vaches. Les Flandrin, les Corot, les Daubigny étaient dépassés. Tout ce que la couleur a de plus incandescent venait se coucher sur les tableaux des jeunes paysagistes. Les tons chauds se mariaient aux tons pâles. Tout semblait trébucher dans le dessin. Un arbre qu'on aurait pris tout à la fois et pour un mélèze et pour une platane avait l'air de pousser sur les tuiles d'un chalet; une rivière semblait se promener sur la crête d'une colline. L'in vraisemblance, le désordre, l'inconséquence circulaient sans honte à travers ces compositions. La ligne courbe éclatait partout. On crachait sur les autels de la perspective. L'art bégayait en ce moment.

Il y avait je ne sais quoi de solennel dans cette explosion artistique qui n'était ni plus ni moins qu'un hommage d'enfant rendu aux beautés de la nature. Aux champs, le bambin avait un jour remarqué une villa cachée dans un berceau de lierres et de chèvre-feuilles; il avait distingué un troupeau de chèvres broutant l'acanthé suspendue aux rochers. De grands arbres couronnés de dômes séculaires avaient frappé son imagination. Il vit un petit ruisseau couler sous des touffes d'iris et de nénuphars, un nuage gris courir sur un ciel bleu, un rayon de soleil lutiner quelques branches de cerisier. Il avait déniché un fragment de roche, couvert de mousses et de pimprenelles, un vieux castel tapissé d'aubépinnes et de gentianes, et son cœur avait palpité sous sa petite blouse, et sa jeune âme s'était ouverte aux mystérieuses influences qui se dégagent du grand livre de Jéhovah.

Voilà pourquoi, aujourd'hui que pinces et couleurs s'étalent devant lui il s'empresse de reproduire sur son papier tous ces gracieux souvenirs agrestes qui l'ont si vivement frappé. Qu'il use de sa brosse d'une façon maladroite, nous n'en doutons pas, mais il a le talent de retracer les moindres petits détails. Il n'y a pas jusqu'au brin d'herbe que le vent fait courber, qui ne vienne reparaître sous son pinceau inoubliable. Rien de surprenant en cela, d'ailleurs, car le tempérament du bambin est essentiellement imaginaire et très-prompt à s'échauffer pour tout ce qui l'émeut. Si l'expérience se joignait chez lui à la pénétration d'esprit, de piquantes observations, soit peintes, soit écrites, viendraient bien souvent nous arracher des cris d'étonnement.

Après le spectacle de la nature et sa naïve copie, vient l'examen de l'homme et sa caricature. Chez l'homme, en effet, l'enfant ne peut encore, à cause de son ingénuité, chercher comme dans un tableau rustique, ce qui s'y trouve de beau et d'ingénieux. La sublimité de l'organisme est pour lui lettre morte; l'allure, le geste seuls peuvent éveiller sa curiosité et mettre en jeu son instinct d'imitation. C'est principalement le côté grotesque de l'humanité qui le frappe de prime abord, et ce n'est pas autre part qu'il faut précisément chercher le mobile qui le pousse à crayonner de petits bonshommes. N'oublions pas aussi que le bambin voit aussi l'homme à travers les grossières enluminures d'Epinal et les voligeurs archaïques de l'imagier Pellerin. Le bambin, d'ailleurs, on l'a dit plusieurs fois, a quelque chose du singe dans l'humeur, dans l'aptitude, et comme ce quadrumane, il ne peut rendre que la grimace de l'homme qu'il coudoie. Aussi voit-on bien souvent dans ces dessins certains linéaments bouffons peut-être involontairement tracés, je veux bien le croire, mais qui n'en attestent pas moins la singerie de son âge.

Rien de plus curieux, en effet, à observer que les grotesques profils charbonnés par ces petits Gavarni sur les murs de l'école ou les cahiers d'écriture. Deux coups de fusain figurent un fantassin dont les guiboles touchent le nez, si bien qu'on est tenté de le prendre pour un débris de Waterloo accroupi sur un banc de l'Hôtel des Invalides. Là, c'est un gros tricorne planté sur un soliveau orné de deux longs bras maigres; le bambin dit avoir

fait un gendarme. La Fanchon du maître d'école prétend au contraire, que c'est un de ces épouvantails que l'on met dans les chenevières pour effrayer les oiseaux. Plus loin, on est nez à nez avec un tambour-major, sorte de tourne-broche surmonté d'un bonnet à poil. Je n'oublierai pas aussi les vignettes dont les écoliers enjolivent ordinairement leurs cahiers de dictée ou de brouillon. Il n'est personne d'entre mes lecteurs qui n'ait gardé souvenance du cahier de brouillon, ces vingt pages grossièrement cousues, où la piqûre de mouche fraternise avec le pâté d'encre. Bien souvent sous le mot *dictée* barbotait un canard; une poule picorait plus loin sur la queue d'une phrase; un baudet broutait un substantif; un bœuf laissait pendre ses fanons sur un adjectif; un chat faisait *ron ron* sur une conjonction; un chien aboyait à un adjectif et un pigeon roucoulait sur un attribut. Que d'oreilles, de jambes, de doigts, de pattes, de volatiles, de quadrupèdes, d'insectes, le moutard n'a-t-il pas ébauchés sur les feuillets de cet Album primaire? C'était le bon temps, comme disent les octogénaires dont le menton tremblotte, que celui où nous vivions dans ces jours de fièvre artistique. Plusieurs y trouvèrent la trace d'une vocation. Horace Vernet, sur les bancs des Quatre-Nations, Eugène Delacroix sur ceux du Lycée Napoléon, rencontrèrent leur réputation future dans les charges naïves, dont ils ornaient les livres de Delalain. La grossière esquisse d'un fusilier faisait sentir l'auteur du *Grenadier de l'Île d'Elbe*, l'informe profil d'un bonhomme annonçait déjà le signataire de *Boissy d'Anglas*.

Doué d'un esprit d'analyse extraordinaire, d'une intuition parfaite, d'un esprit d'imitation qui est l'apanage de cet âge, nous reproduisons tout ce qui s'offrait à nous, tout ce qui nous frappait, tout ce que nous trouvions grand, comique et beau. L'art, en bégayant sur nos petits pupitres, donnait pour ainsi dire, la main à notre pensée et la conduisait à travers les œuvres de Dieu pour lui en faire admirer le mystérieux ensemble et le profond enseignement.

HORACE BERTIN

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 1^{er} au 7 mai 1871

VINTIMILLE. b. *N.-D. des Miséricordes*, italien, c. Marcenaro, m. d.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. id. id. id. id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, français, c. Jeume, sable
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Audibert, sable
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.
 ID. b. *Eveline*, id. c. Cairano, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 MENTON. b. *St-Jean-Baptiste*, italien, c. Bottini, citrons
 ID. b. *St-Laurent*, id. c. Gazzoli, id.
 ANTIBES. b. *Carmine*, id. c. Pensa, terre
 ID. b. *N.-D.-des Carmes*, id. c. Solari, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 FORTE DEI MARMI. b. *N.-D.-du bon voyage*, italien, c. Canova, marbres
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 ST-TROPEZ. h. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, m. d.

Départs du 1^{er} au 7 mai 1871

CETTE. b. *Louis Désiré*, français, c. Roquette, f. vides
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. id. id. id. id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, français, c. Jeume, id.
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Audibert, id.
 ID. b. *Eveline*, id. c. Cairano, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. b. v. id. id. id. id.
 ID. b. v. id. id. id. id.

NICE à MONACO

Le bateau à vapeur le **CHARLES III**

fera chaque jour, lorsque le temps le permettra, le trajet de

NICE A MONACO et de **MONACO A NICE**

LES DÉPARTS AURONT LIEU :

de NICE { à 10 heures et demie du matin
à 7 heures et demie du soir.
de MONACO à 4 heures et demie du soir.

1^{re} classe, 1 fr. 50 — 2^{me} classe, 1 fr.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,
œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice :
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

GRAND HOTEL DES BAINS

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

A VENDRE FONDS de COMESTIBLE ET D'ÉPICERIE bien ach.

andé. Facilités pour le paiement.

S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS									
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.				
			MENTON	8	45	12	30	5	6	8	35	10	40
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE	8	55	12	40	5	22	8	45	—	—
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO	9	4	12	49	5	32	8	56	11	4
1 10	» 85	» 60	MONACO	9	23	12	56	5	44	9	3	11	10
1 80	1 35	1	EZE	9	34	1	9	5	57	9	16	—	—
2	1 50	1 10	BEAULIEU	9	42	1	17	6	5	9	24	—	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9	49	1	24	6	16	9	31	11	33
2 80	2 10	1 55	NICE	10	3	1	37	6	29	9	44	11	46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR							
				H.	M.	H.	M.	H.	M.				
» 55	» 45	» 30	NICE	8	15	12	15	4	—	8	20	11	50
» 80	» 65	» 45	VILLEFRANCHE	8	32	12	27	4	12	8	32	12	2
1	» 75	» 55	BEAULIEU	8	39	12	34	4	19	8	39	—	—
1 80	1 35	1	EZE	8	47	12	42	4	27	8	47	—	—
2	1 50	1 10	MONACO	9	10	1	—	4	41	9	2	12	26
2 20	1 65	1 25	MONTE CARLO	9	16	1	6	4	47	9	8	12	31
2 80	2 10	1 55	ROQUEBRUNE	9	21	1	15	4	56	—	—	—	—
			MENTON	9	34	1	24	5	5	9	24	12	47

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

30 Minutes
DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1870-71

15 Minutes
DE
MENTON

Parmi les stations hivernales du littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la brise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

LE CASINO de MONTE CARLO offre aux Etrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, — la *Roulette* s'y joue avec un seul Zéro et le *Trente et Quarante* avec le *Demi Refait*.

CONCERTS deux fois par jour.

LE CASINO contient des salles de Conversation, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent les Journaux illustrés, toutes les publications étrangères.

GRAND HOTEL de PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée. BEAUX APPARTEMENTS. MAGNIFIQUE SALLE à MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TELEGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures, de MARSEILLE en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE GRÉOULX

Eaux sulfureuses bromo-iodurées, température 36° 5 cent.^{es}

OUVERTURE LE 1^{er} MAI.

MOYENS D'ARRIVER A GRÉOULX : SERVICE DIRECT — Le service de Meyrargues à Gréoulx correspond avec le train partant de Marseille à 11 h. 15 m. et arrivant à Meyrargues à 2 h. 44. — Arrivée à Gréoulx à 6 heures du soir.

Le départ de Gréoulx pour Meyrargues a lieu à 11 heures du matin, pour correspondre avec le train partant de Meyrargues à 3 heures, qui arrive à Aix à 4 h. 06 et à Marseille à 6 h. 01.

On peut également arriver à Gréoulx par le service des Messageries Poulin, Sur le Cours à Marseille. (Courrier de Digne)

Pour renseignements, s'adresser au DIRECTEUR, à GRÉOULX, (Basses-Alpes)